

WWW

Entretien avec Élisabeth Couturier.

Vos œuvres, souvent monumentales, toujours figuratives, se présentent sous des formes et des supports variés tels des peintures, sculptures, dessins, installations, et vos thèmes abordent des sujets divers tels la recopie des pages du dictionnaire, l'invention de paysages fantastiques dessinés ou la mise en situation inattendue de votre clone sous forme de petits personnages costumés. Que comptez vous montrer à la Villa Béatrix Enea à Anglet?

Pas de pièces monumentales pour Anglet mais une approche oblique de mon travail. L'idée a germé lors d'une promenade avec mon épouse. Nous parlions de cette exposition qui n'était alors qu'une invitation et c'est elle qui, tout en bavardant, a tissé un lien entre cette cité du surf et les nombreuses références à ce sport qui jalonnent mon œuvre. En y réfléchissant, l'opportunité de recoudre en un patchwork autant de thèmes et d'objets appartenant à l'esprit du surf était séduisante : l'attente, la mystique de la vague, le tube, la glisse, ce qui participe à ce cosmos : les motifs des tissus hawaïens, les tongues, le bronzage, le requin... Tout était là, restait alors à organiser cet ensemble en une écriture qui tente d'en révéler les articulations.

C'est à dire ?

Oh ! Mettre tout ce matériau dans une seule exposition nécessite de l'orienter et de le distribuer en des thématiques dites « claires ». En l'occurrence, outre celle du corps, il y a aussi celle des formes induites comme le rouleau, le tube, l'horizontale, la pointe, l'aileron (celui de la gouverne du surf comme celui du requin, l'un plongeant et l'autre émergeant, dans une symétrie troublante), la structure de la mousse (l'écume)...Et, par dessus tout, la mystique de « *La vague* » : tout surfeur l'attend. L'ultime, la parfaite, celle qui lui procurera l'extase, la révélation, la rédemption, la métamorphose, la paix... Comme vous voudrez... Cette vague « sacrée » doit être entendue au delà d'un simple rapport au surf, mais aussi comme une forme très orientale de rapport à la vie. Je ne sais pas comment dire ces choses simplement, le rapport à Dieu n'y figure pas, c'est pourquoi je parlerais plutôt d'une mystique animiste contemporaine.

D'où vient votre intérêt pour le surf et la mythologie qui s'y rattache ?

En fait, le surf est un gène constitutif de mon ADN. J'ai grandi dans l'archipel des Vanuatu, partie mélanésienne de l'Océanie, à l'ouest, pour être clair. L'océan Pacifique ! Le seul continent qui se désigne par le liquide, et par la paix. C'est très féminin, maternel, doux. J'y ai grandi et m'y suis construit jusqu'à mes 20 ans, date à laquelle je suis arrivé pour la première fois en Europe. Et, comment dire, quand vous naissez sous ces latitudes, sur une île de 25 kms de diamètre, où 80 % de la superficie est recouverte d'une végétation tropicale impénétrable et hostile, le regard se tourne vers la mer. Et le surf y est roi ! Le surf m'a appris l'attente, la lecture des marées et du littoral, le respect de la nature, une certaine vision animiste et féminine du monde... Puis, en 2009, mon cher frère, qui lui n'a jamais quitté notre île, est décédé d'un accident de surf. Ainsi, cette petite planche oblongue qui célèbre nos noces avec la mer alimente depuis longtemps mes rêves et mes cauchemars.

Le sujet a donc fini par s'immiscer dans votre œuvre?

Au fur et à mesure que se construisait mon travail d'artiste, le rapport au surf s'est infiltré, à mon insu, si j'ose dire. Postant ça et là des jalons clairement identifiables. Mais, par ce genre de cécités aveuglantes dont nous sommes parfois sujet, je n'avais jusqu'alors jamais pris la métrique de ce chant. Cette exposition agit ainsi comme un révélateur. C'est par ailleurs le seul intérêt que je sois en mesure de ressentir lors d'une exposition ; qu'elle me révèle quelque chose. Qu'il s'agisse d'un autre ou de moi-même.

À propos de vos œuvres qui tournent autour de l'océan, de vos sensations et souvenirs d'enfance, vous semblez dire que cela surgit à des périodes différentes et non pas au travers de thématiques bien définies ?

Pas de thématiques mais des lignes directrices assez précises selon une sorte de jeu aléatoire que j'ai mis en place dès 1992. Ces lignes ont une fantaisie et des trajectoires excentriques. Pour résumer, lorsque j'ai une idée ou une intuition, aussi loufoque soit-elle, je la note pour ne pas l'oublier. Par exemple : « partir à la conquête de l'espace » ou « faire quelque chose avec n'importe quoi » C'est ce que j'appelle une énoncé. Dans mon esprit, ça a valeur d'algorithme. Par le dessin ? La sculpture ? Par une installation ou une peinture ? Au départ tout est possible. Je laisse le temps agir.

Ainsi votre travail fait une grande place au hasard, est-ce pourquoi il oscille entre humour et gravité?

J'hésite à penser que le hasard, dont je respecte le cheminement aveugle et impassible, soit responsable de mon rapport à l'humour. Je crois que, comme pour tous les grands timides dont je suis, l'humour reste une façon de s'excuser de prendre la parole pour dire des choses sérieuses...

Propos recueillis par Elisabeth COUTURIER